

Le Journal de Françoise

(GAZETTE CANADIENNE DE LA FAMILLE)

PARAISANT DEUX FOIS PAR MOIS

DIRECTRICE : R. BARRY

Dire vrai et faire bien.

ABONNEMENT : UN AN - - - - - \$2.00 SIX MOIS - - - - - 1.00 Strictement payable d'avance.		REDACTION et ADMINISTRATION 80, Rue Saint-Gabriel, Montréal. TEL. BELL, MAIN 999	A L'ETRANGER : UN AN - - - - - Quinze francs. SIX MOIS - - - - - 7 frs 50. Strictement payable d'avance.
---	--	---	--

Fleur séchée

(Vers inédits au JOURNAL DE FRANÇOISE)

*Fleur fanée en un jour, toi qui me parles d'elle,
 Souvenir embaumé que je croyais perdu,
 Un instant, laisse-moi de ma lèvre, éperdu,
 T'effleurer doucement, comme un frôlement d'aile !*

*Dans la paix du missel où tu dormais, j'ai dû
 Troubler le songe frêle où ta blanche dentelle,
 Ainsi qu'au bleu matin de la saison nouvelle,
 Respirait le printemps sur la terre épandu...*

*Maintenant que j'ai mis un baiser sur sa tige,
 Retourne aux vieux feuillettes jaunies, pâle vestige
 D'un amour incompris, déjà loin, mais si pur...*

*Et reprends ton sommeil de rêve que j'envie
 Pour oublier toujours les choses de la vie,
 Et l'orgueil douloureux de ses beaux yeux d'azur !*

Montréal, 1903.

ALBERT LOZEAU.

Causerie

M. GUILHERMY est venu, il y a déjà plusieurs semaines, mais, le temps passe si vite ! —m'apporter son petit livre de croquis canadiens, intitulé : *Au Hasard*, et m'a demandé de lui en dire franchement mon sentiment. La recommandation était superflue, mais elle témoignait au moins de la sincérité des dispositions de l'auteur, et j'ai lu attentivement la brochure, afin de fournir à mon jugement toute les connaissances dont il avait besoin pour porter une opinion.

M. Guilhermy est un jeune français venu au Canada, pour apprendre l'anglais. Par parenthèse, pourquoi

n'envoie-t-on pas tout de suite en Angleterre, les jeunes Français qui veulent apprendre l'idiome d'Albion ? Ce serait beaucoup plus simple, Mais, passons. En pratiquant l'étude de la langue anglaise, un peu avec son professeur, beaucoup, il me semble, auprès des jeunes misses, M. Guilhermy a fait des études de nos mœurs et il les a notées dans la série des croquis canadiens qui composent *Au Hasard*. C'est superficiel, un peu exagéré, sympathique et assez juste, en somme. Quelques canadiens ont cru s'y voir fort maltraités et s'en sont amèrement plaint. Et comme telle n'était point l'intention de l'écrivain, il en a été sincèrement désolé. Je me rends parfaitement compte de ce

qui a froissé nos susceptibilités, de même que je comprends l'étonnement de M. Guilhermy d'avoir, contre sa pensée et ses intentions, blessé notre amour-propre.

La leçon, toute peu intentionnelle qu'elle est, devrait cependant nous profiter. Car c'est en copiant textuellement, trop textuellement peut-être, notre façon de parler, que l'auteur nous a prêté un air un peu ridicule, dont il serait aisé de se se défaire en soignant quelque peu notre conversation.

Je relève quelques expressions dans les dialogues des croquis canadiens :

"J'ai embarqué à Trois-Rivières."

"Ça c'est ben correct."

"C'est-y fin un peu."

"Je suis bien assez choqué moi-même" etc, etc. Comment pouvoir nier que ce sont les expressions ordinaires de la plupart des gens instruits ? Toutes les personnes qui causent de la sorte n'écrivent pas ainsi, et voilà pourquoi cela choque de lire, dans l'imprimé, un langage que nous soignons autrement dans nos correspondances ou dans nos articles.

Mais, il n'en reste pas moins certain que nous parlons d'une façon déplorable, que nous pouvons en dire notre culpabilité, puisque nous savons mieux et qu'il n'existe aucune raison pour nous empêcher de faire bien tout de suite. Voilà un des dangers de notre nationalité, danger que nous traitons trop légèrement parce qu'il semble facile à faire disparaître, et qui, malheureusement, prend chez nous la force de l'habitude. On peut juger cependant combien profondément le mal est enraciné, car lorsque nous voulons parler correctement, avec des termes choisis, nous éprouvons une certaine